

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 101

Artikel: Lettre Patoise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249130>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tre en pratique, et, un beau jour, on est tout surpris de les voir appliquées par un procédé qui fait penser à l'œil se tenant debout, sur la pointe.

On aurait donc lieu de s'étonner qu'un marchand de vin ait refusé un simple litre qu'il s'était engagé à donner, en échange d'une recette infallible pour supprimer deux inconvénients véritablement intolérables, en alléguant que « comme ça, il en aurait bien fait autant ».

Mais, en réalité, quand on connaît cette recette, on comprendra, jusqu'à un certain point, le refus du marchand de vins, tout en se disant qu'il eût peut-être mieux fait de s'exécuter gaiement que de prendre au sérieux une fumisterie, après tout, assez drôle. Au lieu de cela, il a mal pris la chose. s'est fâché; il y a eu des coups... qu'il a reçus; il a porté plainte contre Merlot, qui les lui a administrés, et nous voici en police correctionnelle.

M. le président. — Reconnaissez-vous avoir frappé le plaignant ?

Merlot. — Mon président, voyons, faut être juste : vous auriez gagné un litre...

M. le président. — Expliquez-vous sans mettre le président en jeu.

Merlot. — Faites excuse, c'était une simple comparaison; je dis : un supposé (*montrant le greffier*) que ce monsieur qui est là, qui écrit, aurait gagné un litre...

M. le président. — Encore une fois, répondez oui ou non : avez vous frappé le plaignant ?

Merlot. — Comme ça toutsec, ça ne se peut pas, faut savoir comme c'est venu : le marchand de vins me devait un litre à 16...

M. le président. — Nous allons l'entendre; taisez-vous !

Merlot. — C'est une cochonnerie de sa part, que, même, tout le monde riait.

M. le président. — Voulez-vous vous taire ?

Merlot. — Et, qu'on criait : Il a gagné son litre !

M. le président. — Le plaignant est à la barre, et nous allons savoir, enfin, ce dont il s'agit :

Le sieur Merlot, dit-il, qui était en ribotte...

Merlot. — Je peux prouver que je ne l'étais pas, j'avais simplement la gueule de bois (*la langue embarrassée*.)

Le témoin. — Enfin, vous en aviez.

Merlot. — Parce qu'un rien me dérange.

M. le président. — Taisez-vous !

Merlot. — Je me saoulerais avec une sa-lade.

Le témoin. — V'là comme c'est venu : parce que la cheminée de la cuisine fume si tellement, que la fumée vient dans la salle et qu'on s'en plaint, et puis, que les lieux, c'est une infection.

Merlot. — Ça pue comme un carnage.

Le témoin. — Qu'on s'est plaint, idem, et que j'expliquais à mes clients que j'avais fait tout et le reste pour empêcher ça, et qu'il n'y avait pas moyen. C'est donc de là que le sieur Merlot me dit : Vous ne pouvez pas empêcher votre cheminée de fumer et vos lieux de sentir mauvais ? — Non, je lui réponds. — Eh bien ! qu'il me dit, si vous voulez, pour un litre, je vas vous donner un moyen. — Mais, que je réponds, le fumiste a essayé de toutes les façons l'architecte a employé un tas de systèmes pour les lieux, c'est toujours de l'infection. — Parce que c'est des serins, que me dit le sieur Merlot; moi, j'ai pas besoin d'être fumiste ni architecte, j'ai un moyen très facile et qui ira tout de suite. D'ailleurs, qu'il dit : je m'en rapporte à la société ici présente; s'il elle dit que mon moyen n'est pas bon, vous ne me donnerez pas le litre.

Alors, moi, voyant ça, je dis : Eh bien, sarristi, ça va ! Là-dessus, je mets un litre sur le

comptoir et je dis : Allez-y ! — Eh bien, qu'il me dit, c'est très facile : pour que votre cheminée ne fume pas et que vos lieux ne sentent pas mauvais, faites votre feu dans les lieux et vos nécessités dans la cheminée (*rires dans l'auditoire*.)

Merlot. (*partageant l'hilarité*.) — Dame !... c'est vrai, comme ça...

M. le président. — Mais les coups ?

Le témoin. — Ah ! voilà ; sur le moment, j'ai été si ébaubi que j'en ai tombé en ruines ; alors, me voyant comme ça, le sieur Merlot saute sur la bouteille pour la prendre.

Merlot. — Est-ce que tout le monde criait pas : « Il a gagné ! il a gagné ! » et qu'ils riaient tous à s'en tenir le ventre ; donc, là-dessus, monsieur veut m'arracher la bouteille ; moi je me rebiffe. .

M. le président. — Oui, nous comprenons.

Merlot. — Voyons, mon moyen est-il bon ?

Le Tribunal condamne Merlot à trois jours de prison.

Assurément, personne n'aurait pensé à son moyen ; mais ce n'est pas encore celui-là qui fera oublier l'œuf de Christophe Colomb.

LETTRE PATOISE

Les fêtes de drockure qu'el aipellant des coquilles (àtremment des creutesches) sont faites pour déroutai les dgens. Gaidgerò bin que tot le monde n'é saivu compare tot à long, l'hic-toire c'l'hanne qu'avait ôvai Pou bin compare cté d'ajed'heu, ai n'y é qu'ai rebotaï en tété di mot ôvai, le peté c que les typos di Pays di duemoine aint maïndgié. I yos thiutrò de l'ai voi encoué chu l'echtoma.

S'ai n'y é pe d'hannes qu'ôvint, ai y en é tot pairië que covant.

Vos le velai vouëre ci aipré.

Ai y aivait enne fois in cabairetië qu'an coïgné-chait dièche houères en lai ronde : c'était le Père Toine, le gros Toine ou achi Toine ma fine. Pouquoi tos ces noms ? — poiche que tiain quégun entraït tchië lu, et qu'ai i demaïndint co qu'an v'lai boire, ai répongeait aidé : « poidé, in brulot de mai fine » (sai fine, c'était la moyoué gotte de France) coli nattoye lai tête, ai n'y é ran de chi bon pou le coué.

An le coïgné-chait bin, Toine ma fine, le pu gros l'hanne di cainton ; les pouëtches de sai mageon étin casi trop étroites pou lu ; les dgens veniint das bin loin pou le vouëre, ai pe s'amusai d'aïvò lu : el airait bin fait ai rire enne tcherpenniaie de rettes. Son cabairet aivait pour enseigne : « Au rendez-vous des amis » c'à que le père Toine était l'aimi de tot le monde ; el aivait enne certaine façon de blaguaï les dgens sains les engraingnië, de shiouère in euye pour échprimai co qu'ai ne diait pe, de se tapai chu lai tieuche tiain el était djoyeux, que vos tirait le rire di ventre màgrai vos. Ai pe, c'était enne curiositaï que de le vouëre boire : ai boyait de tot co qu'an yi eufrait, et aïtaït qu'an yi en eufrait, aivo in doubie piagi — piagi de se régalaï, ai pe piagi de raimessaï des gros sous. Co qu'ai yi aivait oncoué de pu courieu, c'était les dières qu'el aivait d'aïvò sai fanne, enne grosse paysenne, ai cò de cigoigne, que pessait son temps ai éyeuvai des poulets ; ai y aivait casiment trente ans qu'ai se granmoïnt. In bé djoué le père Toine tchovy d'enne aïttaque d'aïpoplexië, ai n'aivait pu ran que lai tête de libre. An le couchon dains enne petète tchaimbre alon du poille. Sai fanne, le granmoïnt mite-naint, ai ne povait pu se défendre, ni ai cos de poing, ni ai cos de piéd : « le voili le propre à rien, diait éle, le fainéant, le gros sou-

lot ! » Ai n'yi répongeait ran, le pouëre hanne ! ai migait in cò les euyes, ai pe ai r'virait sai tête d'enne âtre san ; el aipelaït ci mouvement, faire in va-t-au nord, ou bin in va-t-au sud. Bintoï ai fesé ai veni ses aimis, dain sai tchaimbre ; tot couchië qu'el était ci farceur de Toine, ai les aimusait oncoué, el airait bin fait ai rire le diaïle et lai diaïlasse. Main voïci qu'in bé djoué un des ses aimis dié en sai fanne : « saïte vos bin co qu'i ferò s'i iétò en vote piaïce ? — Eh quoi ? — Vote hanne a tchà c'ment in foué, chi bin que s'i étò que de vos, i yi ferò ai covait des uës ; i yi en boterò cinthie dos in brais, cinthie dos l'âtre, et en mainme temps i boterò enne dgerenne covai. Les pussins verint à monde le même djoué : vos boterin les pussins de vote hanne aivo les pussins de lai dgerenne, elle les éyeuverait tus ai lai fois, vos en airin des pou-lats ! » Heute djoués aiprés, voïci lai fanne qu'entre dain lai tchaimbre di Toine aivo son devaintrië pien d'ües. Le pouëre malaïte eut enne hotte de bon saing, ai crayait, qu'elle yi velai tu faire ai soppai ; mains ses euyes s'euvrennent tot à laïrdge, tiaint elle y dié : « I vins de botai lai djâne à nid, aivo dièche uës, en voïci dièche pou toi, taitche de ne les pe cassai — Et qu'à ce te veut qu'i en faïse ? — I veu que t'les coveuche propre à rien ! à ce que te craïs qu'i t'veut condure dains ci yé c'ment in prince ? » Ai se boté à rire ; main c'ment elle persistait ai s'engraingnië, ai fesé des va-t-au nord, des va-t-au sud djainque atain qu'èle yi dié : « Di temps que te ne les coveré pe, te n'veu ran avoi ai maïndgié, nos varain, tiu àceque v'être maïtre ». Tiain ai soïnné mèdi, lo Toine aïttaïdait sai sope, main la véye i crié dà sai tieugenne : « E te botai les uës ? se te n'les cove pe, ai n'y é pe de sope pou toi, gros fainiaït ! » Ai craïyait aidé que c'était pou coïyennai ; mains tiain les dous, les träs veniennent, que son ventre aïc'mencé de granmoïnaï, ai se lèché botai cte graine de pou-lats dò ses gros brais ; aipré, el eu son dénai.

Tiain ses aimis airivennent, ai crayint qu'el était bin ma : « T'é donc le brais nouai que yi demaïndé stu que saivait co que s'pésait ? — Aidé, y ai quasiment enne echpèce de poïjantou dains les épaïes. »

In po aipré, voïci le mërre ai pe l'adjoïnt que veniennent boire tchétiun in peté voire de fine, tot en djasaint de tchoue ou d'âtre. C'ment ai djasint tot balement, voili que mon pouëre Toine rébië ses uës, ai fesé tot d'in cò in va-t-au nord pou colai son aroye contre lai poioret. Main qué malheur ! el eut in tapetiu pu tót qu'ai ne s'y aïttaïdait ! à djuron qu'ai poussé sai fanne deviné lai catastrophe..., tiain elle voyé cte cataplame djane colaië chu le flanc de son hanne, elle se botté ai le soïnnai ai grainds còs de souëta tot c'ment s'elle aivait tapai chu in tchië de femië ; ses mains tchoyint enne aipré l'âtre, tot c'ment in laïpin que bait di tambour. Le pouëre Toine feut rédu et ai fayé ri bon ribaine, qu'ai coveuche ; elle yi reboté des uës, ai pe, ai n'ouegé pu, boudgi, poiche qu'el était privaï de maïndgié tos les cos qu'ai r'cassait in uë. El était en tieusain mite-naint, ai musait en la djâne covouse que fesait à dgeurnië lai même bésaïgne que lu.

In bé maïtin, ai se révoyé en sursaut, el aivait les égatoyes dos le brais droit. Ai se tiudé graïttai en crayaint que c'était enne puce, mains devinaï vos co que c'était ? — c'était in pussin ! A maïme moment sai fanne entré, ai pe elle y dié : « lai djâne en é ché, et toi n'en n'ète p'oncoué ? — Chié, vin vouëre, en voïci iun que s'a veni coïtchië dains mai bairbe. » La véye était djouéyeuse ; elle le prenïé, ai pe elle tieuré oncoué dos les brais di Toine et en ramoiné oncoué quaitre. An n'aivait tot de maïme djemais vu in hanne c'ment lu ! A bout d'enne demé houëre, ai y en venië oncoué träs, coli resait heute.... pu que lai dgerenne. El était

Où se trouve le paysan ?